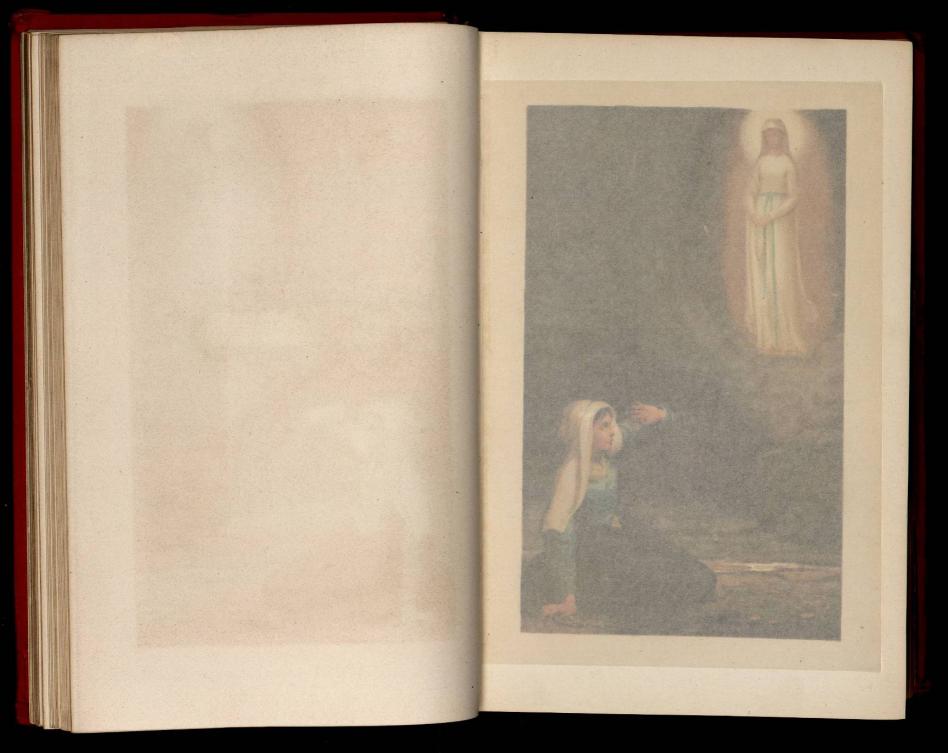
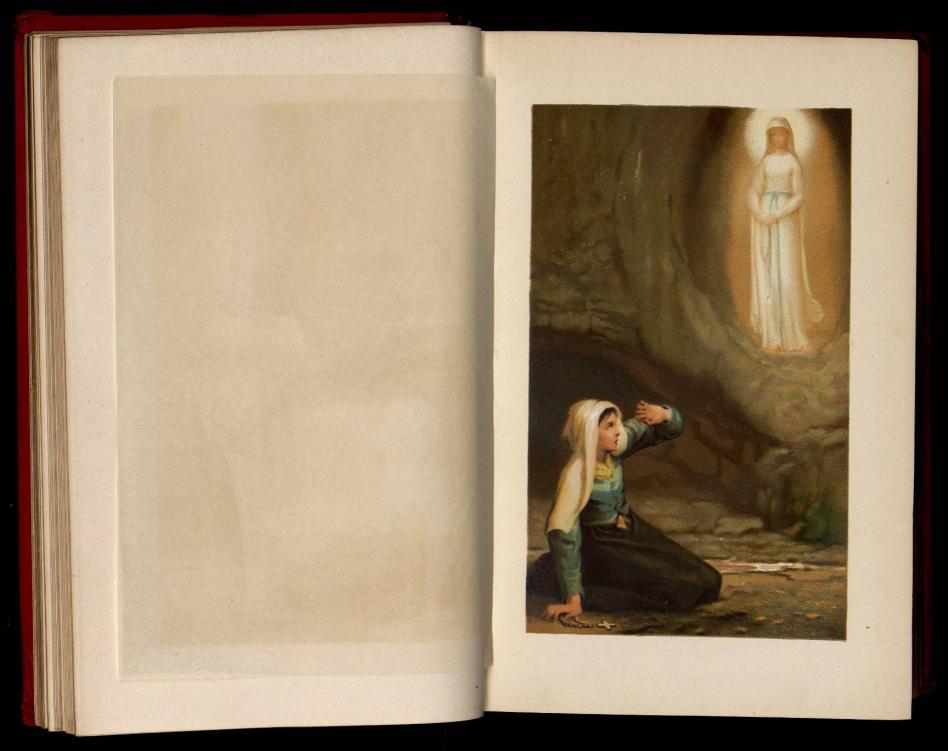
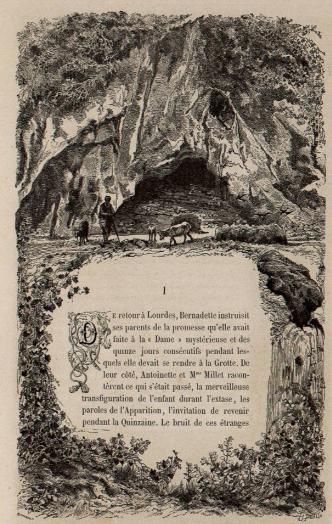


Fami lle Sonbirous.





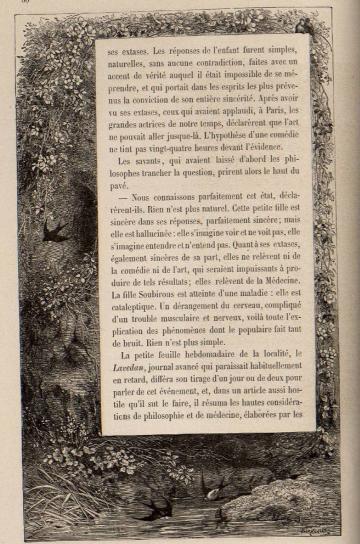


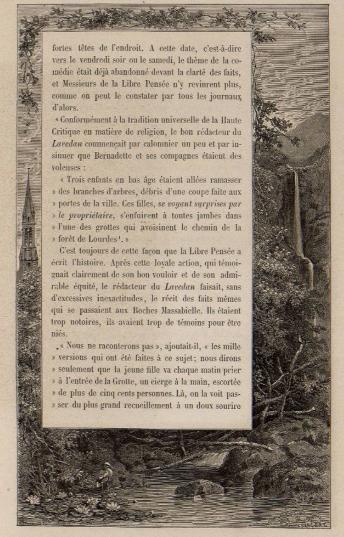


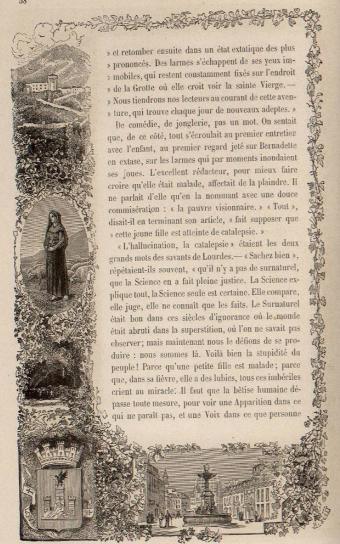
Protte Massabielle.



laïques et parmi le clergé, chez les pauvres et chez les riches, au cercle, dans les cafés, dans les auberges, sar les places, dans les rues, le soir, le matin, en particulier, en public, on ne s'entretenait que de cela. Qu'on fût sympathique, qu'on fût hostile, qu'on ne fût ni l'un ni l'autre, mais seulement curieux ou inquiet de la vérité, il n'était personne dans le pays dont ces événements singuliers ne fussent en ce moment la plus violente, j'allais dire l'unique préoccupation. L'instinct populaire n'attendait pas que l'Apparition se fût nommée pour la reconnaître. — C'est sans doute la sainte Vierge, disait-on de tous côtés dans la mul-Devant l'autorité, si minime en elle-même, d'une petite fille de treize à quatorze ans, prétendant voir et entendre ce que nul autour d'elle ne voyait ni n'entendait, les philosophes de la contrée, nourris à la prose puissante des journaux, avaient beau jeu contre la Superstition. - Cette enfant n'a pas même l'âge de prêter serment; on l'écouterait à peine devant un tribunal, déposant sur un fait insignifiant : et on veut la croire quand il s'agit d'un événement impossible, d'une Apparition?... N'est-il pas absolument clair que c'est une comédie, ourdie dans quelque intérêt d'argent par la famille ou par le parti-prêtre? Il suffit de deux bons yeux pour percer à jour cette misérable intrigue. Le premier venu d'entre nous n'en aurait pas pour dix minutes. Quelques-uns de ceux qui parlaient de la sorte voulurent connaître Bernadette, l'interroger, assister à PARTICIPATE DE L'EXPERTANTE DE L'EXPERTANT DE L'EXP







n'entend. Que la prétendue Apparition arrête le soleil comme Josué; qu'elle frappe le rocher comme Moise et qu'elle en fasse jaillir de l'eau; qu'elle guérisse des incurables; que, d'une façon quelconque, elle commande à la Nature : alors, nous croirons. Mais qui ne sait que de pareilles dérogations aux lois physiques n'arrivent jamais et ne sont jamais arrivées?» Tels étaient, en ces termes ou en d'autres, les propos qui s'échangeaient du matin au soir, entre les sagaces intelligences qui représentaient à Lourdes la Médecine et la Philosophie. La plupart de ces penseurs avaient assez vu Bernadette pour constater qu'elle ne jouait pas la comédie. Cela suffisait à leur esprit d'examen. De ce qu'elle était manifestement de bonne foi, ils concluaient qu'elle ne pouvait être que folle ou cataleptique. La possibilité de toute autre explication n'était pas même admise par leur ferme génie. Quand on leur proposait d'étudier le fait, d'examiner encore l'enfant, d'aller ou de retourner à la Grotte, de suivre dans tous leurs détails ces surprenants phénomènes, ils haussaient les épaules, riaient philosophiquement et disaient : « Nous savons tout cela par cœur. Ces crises sont connues. Avant un mois cette enfant sera complétement folle et probablement paralysée. » Quelques-uns pourtant ne raisonnaient pas tout à fait ainsi. « De tels phénomènes sont rares », répondait nettement à ses confrères l'un des médecins les plus distingués de la ville, M. le docteur Dozous, « et. pour mon compte, je ne manquerai pas cette occasion

de les analyser avec soin. Les partisans du Surnaturel les jettent trop souvent à la face de la Médecine pour que je ne sois pas curieux, puisque les voilà aujourd'hui à la portée de mes yeux, de les étudier attentivement et de vider à fond, de visu et par expérience, cette célèbre question. »

M. Dufo, avocat, et plusieurs membres du barreau; M. Pougat, président du tribunal; un grand nombre d'autres, résolurent de se livrer, pendant les quinze jours annoncés à l'avance, aux plus scrupuleuses observations, et de se trouver, autant que possible, aux premières places. A mesure que la chose prenait des proportions plus considérables, le nombre des observateurs augmentait.

Quelques médecins, quelques Socrates autochthones, quelques philosophes locaux se prétendant Voltairiens pour faire croire qu'ils avaient lu Voltaire se roidissaient seuls contre leur propre curiosité et tenaient à honneur de ne pas figurer dans la foule stupide qui chaque jour allait grossissant. Comme cela arrive à peu près constamment, ces fanatiques du Libre Examen avaient pour principe de ne pas examiner du tout. Pour eux, aucun fait n'était digne d'attention, qui dérangeait les dogmes inflexibles qu'ils avaient appris dans le Credo de leur journal. Du haut de leur infaillible sagesse, sur la porte de leur boutique, à la devanture du café, aux fenêtres du cercle, ces esprits de premier ordre vovaient passer, avec un dédain transcendant, les innombrables flots humains que je ne sais quel courant vertigineux emportait vers la Grotte.



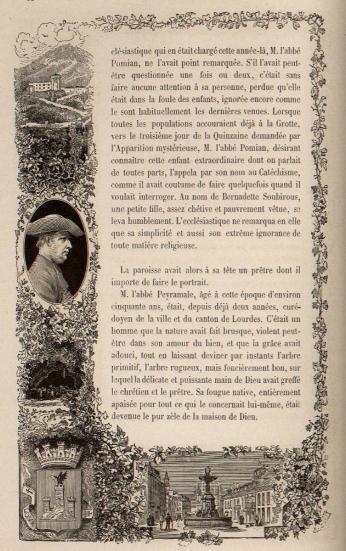
Le Clergé, ainsi qu'on le comprend, était fortement impressionné par tous ces faits; mais, avec un grand tact et un rare bon sens, il s'était tenu, dès le commencement, dans une réserve des plus prudentes.

Le Clergé, surpris comme tout le monde par l'événement singulier qui s'était brusquement emparé de l'attention publique, se préoccupait vivement d'en connaître la nature. Là où, dans sa largeur d'idées, le Voltairianisme local ne voyait qu'une solution possible, le Clergé en voyait plusieurs. Le fait pouvait être naturel, et, dans ce cas, être produit par une comédie très-habile ou par une maladie très-étrange; mais il pouvait être surnaturel, et alors, il y avait à examiner si ce Surnaturel était diabolique ou divin. Dieu a ses miracles, mais le démon a ses prestiges. - Le Clergé savait tout cela, et il résolut d'étudier avec un soin extrême les moindres circonstances de l'événement qui était en train de se produire. Il avait d'ailleurs, dès les premiers moments, accueilli avec une très-grande défiance le bruit d'un fait aussi surprenant. Toutefois, ce pouvait être divin, et il n'entendait pas se prononcer à la légère.

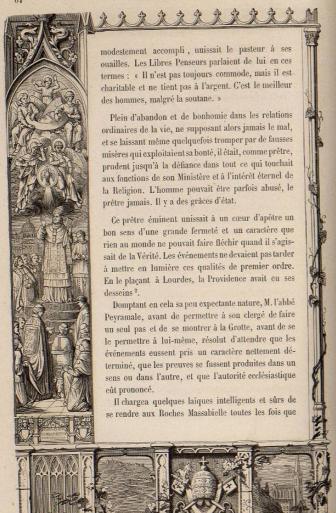
L'enfant dont le nom était devenu subitement si célèbre dans ce pays était complétement inconnue des prêtres de la ville. Depuis sa rentrée à Lourdes chez ses parents, elle allait au Catéchisme; mais l'ec-







En chaire, sa parole, apostolique toujours, était quelquesois rude; elle poursuivait tout ce qui était mal, et aucun abus, aucun désordre moral, d'où qu'il vînt, ne le trouvait indifférent ou faible. Souvent la société de l'endroit, flagellée dans quelqu'un de ses vices ou de ses travers par l'ardente parole du pasteur, avait jeté les hauts vris. Il ne s'en était point ému et avait fini presque toujours par être, Dien aidant, vainqueur dans la lutte. Ces hommes de devoir sont gênants, et on leur pardonne rarement l'indépendance et la sincérité de leur langage. On le pardonnait pourtant à celui-là : car, lorsqu'on le voyait cheminer par la ville avec sa soutane rapiécée et reprisée, ses gros souliers raccommodés et son vieux tricorne déformé, on savait que l'argent de sa garde-robe s'employait à secourir les malheureux. Ce prêtre, si austère dans ses mœurs, si sévère dans ses doctrines, était d'une bonté de cœur inexprimable, et il dépensait son patrimoine à faire le bien aussi obscurément qu'il le pouvait. Mais son humilité n'avait pu parvenir à cacher comme il l'eût voulu tous ses actes de charité chrétienne et de dévouement : la reconnaissance des pauvres avait parlé. La vie privée est d'ailleurs bien vite percée à jour dans les petites villes, et il était devenu l'objet de la vénération générale. Rien qu'à voir la façon dont ses paroissiens ôtaient leurs chapeaux quand il passait dans la rue; rien qu'à l'accent familier, affectueux et content dont les pauvres gens, assis sur le pas de leur porte, disaient : « Bonjour, Monsieur le Curé! » on devinait qu'un lien sacré, celui du bien



Bernadette et la multitude s'y transporteraient, et de le tenir au courant, jour par jour et heure par heure. de ce qui se passerait. Mais, en même temps qu'il prenait ses mesures pour être parfaitement renseigné, il les prenait aussi pour ne compromettre en rien le Clergé dans cette affaire, dont la véritable nature était encore douteuse. « Laissons faire », disait-il aux impatients. « Si d'un côté nous sommes rigoureusement obligés d'examiner avec une extrême attention les faits qui s'accomplissent, de l'autre, la plus vulgaire prudence nous interdit de nous mêler, de nos personnes, à la foule qui court vers la Grotte en chantant des cantiques. Abstenonsnous et ne nous exposons ni à consacrer par notre présence une supercherie ou une illusion, ni à combattre par une décision prématurée, par une attitude hostile, une œuvre venant peut-être de Dieu. « Quant à nous y présenter en simples spectateurs, cela n'est pas possible avec le costume que nous portons. La population, apercevant un prêtre au milieu d'elle, se grouperait d'elle-même autour de lui pour qu'il marchât en tête et entonnât les prières. Or, s'il cédait à la pression publique ou à son enthousiasme irréfléchi, et que plus tard on découvrît que ces Apparitions sont une illusion ou un mensonge, qui ne voit à quel point la Religion en serait compromise dans la personne du Clergé? S'il résistait, au contraire, et que, dans un temps plus ou moins proche, la main de Dieu devint manifeste, cette résistance n'aurait-elle pas les mêmes conséquences fâcheuses? « Abstenons-nous donc, puisque nous ne pourrions